

zations, but would convert them into administrative departments of the United Nations.

The CHAIRMAN stated that the draft resolutions submitted by the delegations of Norway and of the Union of Soviet Socialist Republics would be distributed to members of the Committee in time for the next meeting.

The meeting rose at 1 p.m.

FIFTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 14 October 1947, at 3.15 p.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

7. Discussion of the draft agreements between the United Nations and the International Bank for Reconstruction and Development and the International Monetary Fund (documents A/349; A/349/Add.1)

The CHAIRMAN stated that the Secretariat had received two draft resolutions from the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics and the delegation of Norway respectively. The Norwegian resolution (document A/C.2&3/51), which was of a general nature, would be taken up at the end of the debate. The USSR resolution (document A/C.2&3/50) would serve as a basis for discussion at the present meeting.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) made a few remarks on behalf of his delegation concerning the proposal submitted by the delegation of the USSR. He was unable to understand the continual desire to reopen debate on subjects which had already been discussed at great length. He hoped the interest shown in the specialized agencies by certain delegations which were not members of those agencies was only a first step and would be given more concrete expression later. The Belgian delegation intended to submit a draft resolution inviting States which were not yet members to become members of the specialized agencies.

In reply to the USSR representative, Mr. Dehousse observed that the provisions contained in Chapters IX and X of the Charter did not specify that the specialized agencies should all have the same status. Perusal of the Articles to which the USSR representative had referred showed that no definite line of conduct had been laid down for the Economic and Social Council or the specialized agencies with regard to the terms of the agreements.

With regard to the voting procedure adopted by the Bank and the Fund, his country did not share the USSR view. A sign of progress was the establishment of a system which would organize the representation of States in relation to their

indépendance et de leur autonomie, mais de les transformer en départements administratifs des Nations Unies.

Le PRÉSIDENT fait savoir que les projets de résolutions présentés par les délégations de la Norvège et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques seront distribués aux membres de la Commission, en temps utile pour la prochaine séance.

La séance est levée à 13 heures.

QUINZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 14 octobre 1947, à 15 h. 15.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

7. Examen des projets d'accords entre l'Organisation des Nations Unies et, d'une part, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, d'autre part, le Fonds monétaire international (documents A/349 et A/349/Add.1)

Le PRÉSIDENT déclare que le Secrétariat a reçu deux projets de résolutions émanant des délégations de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (document A/C.2&3/50) et de la Norvège (document A/C.2&3/51). Le dernier, présentant un caractère général, sera mis en discussion à la fin du débat. La résolution de l'URSS servira de base de discussion à la présente séance.

M. DEHOUSSE (Belgique) fait, au nom de sa délégation, quelques remarques sur le projet de résolution soumis par la délégation de l'URSS. La délégation belge comprend mal l'attitude qui consiste à rouvrir perpétuellement des débats sur des sujets déjà abondamment discutés. Elle espère que l'intérêt manifesté envers les institutions spécialisées, par certaines délégations qui n'en font point partie, constitue seulement un premier pas et que cet intérêt se manifesterait d'une manière plus concrète encore. Elle se propose de déposer à ce sujet un projet de résolution invitant les Etats qui ne le sont point encore, à prendre rang parmi les membres des institutions spécialisées.

Répondant au représentant de l'URSS, M. Dehousse constate que les dispositions contenues dans les Chapitres IX et X de la Charte ne spécifient pas que les institutions spécialisées doivent toutes avoir le même statut. La lecture des articles invoqués par le représentant de l'URSS démontre qu'aucune ligne de conduite déterminée n'est imposée ni au Conseil économique et social ni aux institutions spécialisées en ce qui concerne la teneur des accords.

Quant à la procédure de vote adoptée par la Banque et le Fonds, la Belgique s'en tient à un point de vue différent de celui de l'URSS. Elle voit un progrès dans l'établissement d'un système qui organiserait la représentation des Etats

importance in the world. Moreover, the voting rules adopted for the Bank and the Fund did not constitute an isolated case inasmuch as they existed for other international agencies, such as the International Labour Organisation, which took the industrial importance of States into account in the organization of representation on its governing body.

The USSR delegation had expressed surprise at the special system governing relations between the United Nations and the Bank and the Fund, attributing it to political considerations. That attitude overlooked the special nature of those two bodies, whose budgets were not supplied by contributions from Member States. That was the actual situation and, although it might not meet with approval, it had to be taken into account.

If adopted, the USSR proposal would mean a delay of a year in the ratification of the agreements. Would not the abuses they seemed to fear be more likely to occur if those agreements did not exist?

Belgium would vote for the draft agreements as submitted, because they were in accordance with the Charter and offered guarantees which it might be impossible to obtain again if there were any postponement.

Mr. MALIK (Lebanon), referring to the statement made by the USSR representative at the previous meeting, called attention to two charges contained in it. The first was that articles II and IV of the draft agreement conflicted with the Charter. If that were so, they would have to be amended. But the word "conflict" might mean one of two things: it might mean that the Charter had not been observed; it might also be understood to mean that the Economic and Social Council had been left a certain freedom of action. The second theory seemed the more plausible and would permit the adoption of the draft agreements as submitted, without any amendment. If the USSR delegation upheld the first hypothesis, the difficulty would have to be solved and it would have to be proved that there was no conflict with the provisions of the Charter. Mr. Malik suggested, in that connexion, that a sub-committee should be appointed to settle that delicate problem.

As to the danger referred to by the USSR delegation, namely, that the Bank and the Fund might use their assets for political purposes, it was difficult to separate the economic from the political aspects of the question. Mr. Malik was convinced of the integrity of the two organizations. If any doubt still remained, the Committee could adopt a resolution requesting those two specialized agencies to perform their functions without regard to political considerations.

The Committee must bear three facts in mind: the urgent need for restoring world

en rapport avec leur importance dans le monde. Aussi bien les règles de vote adoptées pour la Banque et le Fonds ne constituent pas un cas isolé. Elles existent pour d'autres organisations, telle l'Organisation internationale du Travail, par exemple, dont les règles relatives à la représentation au sein de leur conseil d'administration tiennent compte de l'importance des Etats dans le domaine industriel.

La délégation de l'URSS s'étonne du régime spécial qui règle les rapports entre l'Organisation des Nations Unies et la Banque et le Fonds, régime qu'elle attribue à des considérations politiques; c'est oublier la nature particulière de ces deux organismes dont les budgets ne sont pas alimentés par les contributions d'Etats Membres. Il y a là une situation de fait qu'on peut ne pas approuver, mais dont on doit tenir compte.

La proposition de la délégation de l'URSS aurait pour résultat, si elle était adoptée, de provoquer un délai d'un an dans la ratification des accords. Les abus qu'on semble redouter ne seraient-ils pas plus redoutables si ces accords n'existaient pas?

La Belgique votera pour les projets d'accords tels qu'ils sont présentés, parce qu'ils sont conformes à la Charte et qu'ils apportent des garanties qu'un délai ne permettrait peut-être pas de retrouver.

M. MALIK (Liban), reprenant la déclaration faite au cours de la séance précédente par la délégation de l'URSS, y relève deux accusations. La première est que les articles II et IV du projet d'accord sont en contradiction avec la Charte. Si cette contradiction existe, il faut l'éliminer. Mais le mot contradiction peut signifier deux choses: il peut signifier que la Charte n'a pas été respectée; il peut être entendu aussi comme laissant au Conseil économique et social une certaine liberté d'action. La deuxième hypothèse, qui semble la plus plausible, permettrait d'accepter sans amendement les projets d'accords soumis. Dans le cas où la délégation de l'URSS s'en tiendrait à la première hypothèse, il faudrait résoudre la difficulté et prouver qu'il n'y a pas contradiction avec les dispositions de la Charte. M. Malik suggère à ce propos la création d'un sous-comité, qui serait chargé de résoudre ce problème délicat.

En ce qui concerne le danger signalé par la délégation de l'URSS, de voir la Banque et le Fonds utiliser leurs moyens à des fins politiques, M. Malik déclare qu'il est difficile de séparer les aspects économiques des aspects politiques de cette question. Il est convaincu de l'intégrité des deux organismes. Si un doute subsiste, la Commission pourrait adopter une résolution demandant à ces deux institutions spécialisées d'exercer leurs activités indépendamment de considérations d'ordre politique.

La Commission doit garder trois faits présents à l'esprit: l'urgence de la restauration de l'écono-

economy; the special nature of the Bank and of the Fund, which made them more or less independent of the United Nations; and the duty incumbent on the Committee to facilitate the work of those two agencies.

The Lebanese delegation would vote in favour of the agreements on terms similar to those contained in the draft resolution submitted by the Norwegian delegation.

Mr. MORALES (Costa Rica) said his delegation would vote in favour of the agreements with the Bank and the Fund. It would make certain reservations, however, in respect of the agreements relating to the Universal Postal Union and the International Telecommunications Union, in view of the special agreements which Costa Rica had concluded with Spain.

Mr. SMOLIAR (Byelorussian Soviet Socialist Republic) agreed with the USSR representative's statement. Articles II and IV of the draft agreements with the Bank and the Fund were contrary to the Articles of the Charter defining relations with the specialized agencies. In trying to defend those draft agreements, the representative of the United States of America had brought out the fact that they were in contradiction with the Charter; he had said they should be approved because several Members of the United Nations were also members of the Bank and of the Fund, in which capacity they had already approved those agreements in the assemblies of the said organizations.

The United States delegation had stressed the necessity for preserving the Bank's independence because it had to deal with various private agencies. What were those agencies? If they were international agencies, their relations were defined by the Charter. If they were private agencies, the United Nations could not take their point of view into consideration. Members of the United Nations, whether members of the specialized agencies or not, had the right to examine their relations with the United Nations. The Byelorussian SSR delegation advocated that the draft agreements should be referred back to the Economic and Social Council for fresh negotiations.

Mr. MOE (Norway) explained that the Norwegian resolution was motivated primarily by the following considerations: that it was not possible to reach a speedy decision on the question before the Committee; that the General Assembly should state clearly that close collaboration was necessary; and that the Committee should ask the Council to study the question and report to the General Assembly. There was no doubt that one of the principal functions of the Economic and Social Council was to co-ordinate the policies and activities of the specialized agencies. According to a legal opinion supplied to the Council's Negotiating Committee, that function was not only the Council's prerogative, but its duty. Moreover, the Council had a heavy programme in front of it; its burden and that of

la Banque et du Fonds qui les rend plus ou moins indépendants de l'Organisation des Nations Unies, et le devoir qu'a la Commission de faciliter le travail de ces deux institutions.

La délégation du Liban votera en faveur des projets d'accords sous une forme analogue à celle qui se trouve dans le projet de résolution présenté par la délégation norvégienne.

M. MORALES (Costa-Rica) déclare que sa délégation votera en faveur des projets d'accords avec la Banque et le Fonds; mais, en ce qui concerne les projets relatifs à l'Union postale universelle et l'Union internationale des télécommunications, elle fera des réserves étant donné les accords particuliers que le Costa-Rica a passés avec l'Espagne.

M. SMOLIAR (République socialiste soviétique de Biélorussie) se déclare d'accord avec la déclaration faite par le représentant de l'URSS. Les articles II et IV des projets d'accords avec la Banque et le Fonds sont en contradiction avec les Articles de la Charte qui définissent les relations avec les institutions spécialisées. Le représentant des Etats-Unis d'Amérique, en essayant de défendre ces projets d'accords, a précisément fait ressortir leur contradiction avec la Charte, il a déclaré qu'il faut approuver les projets parce que de nombreux Membres des Nations Unies sont également membres de la Banque et du Fonds et qu'ils ont déjà, à ce titre, approuvé ces accords aux assemblées de ces organisations.

La délégation des Etats-Unis a fait ressortir la nécessité de préserver l'indépendance de la Banque en raison du fait que celle-ci est appelée à traiter avec diverses institutions privées. Quelles sont ces institutions? Si ce sont des institutions internationales, leurs rapports sont définis par la Charte. Si ce sont des institutions privées, les Nations Unies ne peuvent prendre en considération leur point de vue. Les Membres de l'Organisation des Nations Unies, qu'ils soient ou non membres de ces institutions spécialisées, ont le droit d'examiner les relations de ces dernières avec les Nations Unies. La délégation de la RSS de Biélorussie se prononce en faveur du renvoi de ces projets d'accord au Conseil économique et social aux fins de nouvelles négociations.

M. MOE (Norvège) expose que le principe essentiel de la résolution norvégienne s'inspire des considérations suivantes: la question soumise à la Commission ne peut être résolue à la hâte; l'Assemblée générale doit déclarer nettement qu'une étroite collaboration est nécessaire; la Commission doit demander au Conseil d'étudier la question et de faire rapport à l'Assemblée générale. Il n'est pas douteux que l'une des fonctions principales du Conseil économique et social est la coordination des programmes et des activités des institutions spécialisées. D'après un avis juridique fourni au Comité du Conseil chargé des négociations, cette fonction est non seulement une prérogative, mais un devoir du Conseil. D'autre part, le Conseil doit faire face à un vaste programme de travail; il est donc

the Secretariat should be eased. That could be done only by referring to the various specialized agencies those questions which came within their province.

The Norwegian delegation regretted to have to note that the efforts of the Committee responsible for the conduct of negotiations with specialized agencies for the purpose of ensuring close co-ordination, had met with some opposition from those agencies. That opposition was apparently due to a misunderstanding of the intentions of the Council and the Secretariat. According to the Charter, the Economic and Social Council and the General Assembly could make recommendations but could not make decisions on behalf of the specialized agencies. The latter apparently believed that a consolidated budget meant that the United Nations Secretariat and the Economic and Social Council would be responsible for establishing the budget proposed for them. Such had never been the intention of the Secretariat or of the Council. The agencies' budgets would in fact be prepared by their competent organs and incorporated in a consolidated budget for submission to the General Assembly, so that Member States could decide whether they were in a position to bear the costs; and so that the Economic and Social Council and the General Assembly could decide the issue of priorities between the various parts of the programmes for which funds were required.

There was no ground for fearing that the Economic and Social Council would introduce political considerations into the technical questions which came within the competence of those agencies. The United Nations was not only a political, but also an economic and social organization. With regard to the political decisions adopted by the different United Nations organs, it was obvious that if the General Assembly made a recommendation, or the Security Council took a decision, Member States were automatically bound thereby. In that connexion, Mr. Moe drew the Costa Rican representative's attention to Article 103 of the Charter, which read: "In the event of a conflict between the obligations of the Members of the United Nations under the present Charter and their obligations under any other international agreement, their obligations under the present Charter shall prevail."

It had been said that it was difficult to obtain co-ordination because the members of the specialized agencies were not always the same. When a specialized agency entered voluntarily into an agreement with the United Nations, it gave Members of the United Nations who were not members of the specialized agency the right to vote on any recommendations which might be made to that agency.

With regard to the work of the Co-ordinating Committee, the Norwegian draft resolution took note of the progress accomplished by that

nécessaire d'alléger sa tâche et celle du Secrétariat. C'est seulement en confiant aux différentes institutions spécialisées les questions qui relèvent de leur domaine qu'on peut y parvenir.

La délégation de la Norvège regrette d'avoir à constater que les efforts du Comité chargé des négociations avec les institutions spécialisées en vue d'assurer une coordination étroite ont rencontré une certaine opposition de la part de ces dernières. Il semble que cette opposition soit due à une incompréhension des intentions du Conseil et du Secrétariat. M. Moe souligne à ce propos que, selon la Charte, le Conseil économique et social et l'Assemblée générale peuvent faire des recommandations mais qu'ils ne peuvent décider au nom des institutions spécialisées. Celles-ci semblent croire qu'un budget unifié signifie que le Secrétariat des Nations Unies et le Conseil économique et social se chargeraient d'établir le budget proposé pour elles. Le Secrétariat et le Conseil n'ont jamais eu cette intention. En réalité, les budgets des institutions seraient préparés par leurs organes compétents et incorporés à un budget unifié présenté à l'Assemblée générale, de façon que les Etats Membres aient la possibilité de déterminer s'ils sont à même d'en supporter la charge, et de façon que le Conseil économique et social et l'Assemblée générale puissent décider sur la question de priorité entre les différents chapitres des programmes qui comportent une mise de fonds.

Il est vain de craindre, d'autre part, que le Conseil économique et social ferait intervenir des considérations politiques dans les questions techniques qui sont du ressort de ces institutions. Les Nations Unies constituent une organisation non seulement politique, mais également économique et sociale. En ce qui concerne les décisions politiques adoptées par les différents organes des Nations Unies, il est évident que si l'Assemblée générale fait une recommandation ou si le Conseil de sécurité prend une décision, les Etats Membres sont automatiquement liés. A ce propos, M. Moe attire l'attention du représentant du Costa-Rica sur l'Article 103 de la Charte, qui dit: "En cas de conflit entre les obligations des Membres des Nations Unies en vertu de la présente Charte et leurs obligations en vertu de tout autre accord international, les premières prévalent."

Il a été dit que la coordination est difficile à obtenir en raison de ce que les membres des institutions spécialisées ne sont pas toujours les mêmes. Lorsqu'une institution spécialisée approuve volontairement un accord avec l'Organisation des Nations Unies, elle donne aux Etats Membres des Nations Unies, mais qui ne sont pas membres de cette institution spécialisée, le droit de voter sur les recommandations éventuelles faites à cette institution.

En ce qui concerne le travail du Comité de coordination, le projet de résolution de la Norvège prend note des progrès accomplis par cet

body towards a more effective co-ordination. But the competence of the Committee was limited. That was why the most important decisions had to be taken by the Economic and Social Council. The Norwegian resolution therefore requested the Economic and Social Council to study carefully the progress achieved in the sphere of co-ordination and to propose such modifications of the agreements as might be considered necessary.

In view of the existence of different kinds of specialized agencies, the Norwegian resolution requested the Council to examine the possibility of preparing one or more standard agreements with the specialized agencies.

The Norwegian delegation proposed to approve the agreements on condition that the Council and the Assembly could, if necessary, and after consultation with the specialized agencies, make proposals to improve co-operation between those agencies and the United Nations. It did not consider the text of the draft agreements with the Bank and the Fund altogether satisfactory, especially in regard to questions of general co-ordination, joint administrative methods and budgetary questions. When the Norwegian delegation voted against the approval of the draft agreements in the Economic and Social Council, it was not because it did not favour close collaboration with those two organizations. On the contrary, it considered the Bank and the Fund to be two of the cornerstones of the international structure. The Norwegian delegation would vote in favour of the draft agreements in order that such co-ordination might be achieved without further delay.

The Norwegian delegation had voted against the approval of those draft agreements in the Council not because it was dissatisfied with the operations of the Bank and of the Fund or because it desired to interfere in their operations. It admitted the need for the clause which provided that the Council should refrain from making recommendations with respect to particular loans or with respect to terms or conditions of financing by the Bank. The Norwegian delegation considered, however, that the Council should have the right to make general recommendations to the Bank. That useful and necessary right was limited, however, by article IV, paragraph 2.

Finally, why were the draft agreements with the Bank and the Fund exactly alike when the respective functions of those two institutions were different? There was no possible justification for including article IV, as at present worded, in the agreement with the Fund.

Mr. MONGE (Peru) described to his colleagues the situation of countries like his, where industrial development was less advanced than elsewhere. Controversy centred round articles II and IV of the draft agreements with the Bank and the Fund. The Monetary Fund was an intergovernmental organization intended to preserve the stability of the rates of exchange. It

organe vers une coordination plus efficace. Mais ce Comité a des attributions limitées. C'est pourquoi les décisions les plus importantes doivent être prises par le Conseil économique et social; aussi la résolution de la Norvège demande-t-elle au Conseil économique et social d'étudier soigneusement le progrès réalisé dans le domaine de la coordination et de proposer les modifications aux accords qui pourraient être jugées nécessaires.

Etant donné l'existence de différentes catégories d'institutions spécialisées, le Conseil est également invité à examiner la possibilité de préparer un ou plusieurs accords types avec les institutions spécialisées.

La délégation de la Norvège se propose d'approuver les accords à la condition que le Conseil et l'Assemblée puissent, s'il y a lieu, et après consultation avec les institutions spécialisées, formuler des propositions en vue d'améliorer leur collaboration avec l'Organisation des Nations Unies. Elle ne trouve pas entièrement satisfaisant le texte des projets d'accords avec la Banque et le Fonds, notamment en ce qui concerne les questions de coordination générale, de méthodes administratives communes et les questions budgétaires. Lorsque la délégation de la Norvège a voté contre l'approbation de ces projets d'accords au Conseil économique et social, ce n'était pas parce qu'elle ne désirait pas une collaboration étroite avec ces deux organisations. Au contraire, elle considère la Banque et le Fonds comme deux des ressorts essentiels du mécanisme international. Elle votera en faveur des présents projets d'accords de façon que cette coordination puisse se faire sans autre délai.

Lorsque la délégation de la Norvège a voté au Conseil contre l'approbation desdits projets, ce n'était pas parce qu'elle n'était pas satisfaite des opérations réalisées par la Banque et le Fonds, ou parce qu'elle désirait s'immiscer dans ces opérations. Elle admet la nécessité de la clause d'après laquelle le Conseil doit s'abstenir de faire des recommandations en ce qui concerne tel ou tel emprunt ou les conditions de son financement par la Banque. Mais, d'autre part, elle estime que le Conseil doit avoir le droit d'adresser des recommandations d'ordre général à la Banque; or, ce droit utile et nécessaire est limité par le paragraphe 2 de l'article IV.

Pourquoi, enfin, les projets d'accords pour la Banque et le Fonds sont-ils exactement pareils alors que leur rôle respectif est différent? Il n'y a pas de justification possible à l'inclusion, dans l'accord avec le Fonds, de l'article IV tel qu'il est libellé.

M. MONGE (Pérou) expose à ses collègues la situation de pays comme le sien où le développement industriel est moins avancé qu'ailleurs. La controverse porte sur les articles II et IV des projets d'accords avec la Banque et le Fonds. Le Fonds monétaire est une organisation intergouvernementale destinée à maintenir l'équilibre des changes monétaires. Dès les discussions de Bret-

was evident even at the time of the Bretton Woods discussions that serious disturbances in the exchange market were impending, and the creation of privileged currencies was especially feared. The eminent economists, among them Lord Keynes, who organized the Monetary Fund and the Bank, hoped that in the near future the Fund would succeed in stabilizing rates of exchange. Operations had to be limited, however, to countries capable of achieving such stability, since the system could not work in conditions of chronic instability. The representative of Peru recognized, however, the value of the organization set up at Bretton Woods, despite the difficulties it was encountering, and expressed his agreement with the views voiced by his Norwegian colleague.

Referring to the Bank, Mr. Monge said that its operations during the previous two years had consisted in practice in the granting of loans. The task which had been contemplated at Bretton Woods required an atmosphere of calm in which it was possible to secure the support of capital derived from the profits of private enterprise.

The representative of Peru stated that he was opposed to the USSR resolution and gave his grounds for that difference of opinion. He cited the arguments advanced by his colleagues of the United Kingdom and the United States. The rights recognized by the Charter had been interpreted in such a way as to enable the Bank to regain the confidence of private enterprise throughout the world; that interpretation was a sufficient reason for Peru to vote in favour of the draft agreements; thereby showing its understanding of world needs.

Mr. MATTES (Yugoslavia) recalled that his country had taken part in the work of the Boards of Governors of the Bank and of the Fund respectively and had made certain reservations at that time with regard to the content of the draft agreements. The position of the Yugoslav delegation was the same today. The drafts should be examined in the light of the Charter, with which they were clearly in conflict. To take only one example, the provisions of Article 58 of the Charter imposed on the United Nations the obligation to make recommendations for the co-ordination of the policies and activities of the specialized agencies. Paragraph 3 of article IV of the draft agreements, however, limited the possible recommendations. The Bank had been instructed to grant loans for reconstruction and development. The draft agreement with the Bank, however, did not provide for the possibility of submitting recommendations on that point. Yugoslavia desired to reach an agreement as quickly as possible, but the artfully drafted wording of the proposal did not take account of the opinions of the United Nations legal advisers. The Yugoslav representative regretted his inability to adopt a favourable attitude towards the proposed texts and declared his intention of voting in favour of the USSR draft resolution.

ton-Woods, il était évident qu'on était à la veille de graves bouleversements du marché des changes et l'on craignait par-dessus tout la création de devises privilégiées. Les économistes éminents, au nombre desquels figurait Lord Keynes, qui organisèrent la Banque et le Fonds monétaire, espéraient que, dans un avenir rapproché, celui-ci parviendrait à réaliser l'équilibre des changes. Les opérations devaient pourtant se limiter aux pays susceptibles de parvenir à cet équilibre, le système ne pouvant fonctionner dans l'hypothèse d'un déséquilibre chronique. Reconnaissant cependant l'utilité de l'organisation fondée à Bretton-Woods, en dépit des difficultés auxquelles elle se heurte, le représentant du Pérou déclare son accord avec les vues exposées par son collègue norvégien.

Quant à la Banque, au cours des deux dernières années, ses opérations ont consisté, en pratique, à consentir des prêts. La tâche envisagée à Bretton-Woods supposait une atmosphère de sérénité qui aurait permis d'obtenir le concours de capitaux provenant des bénéfices des entreprises privées.

Le représentant du Pérou déclare qu'il est opposé au projet de résolution de l'URSS et expose les raisons de cette divergence d'opinion. Il rappelle les arguments invoqués par ses collègues du Royaume-Uni et des États-Unis. L'interprétation qui a été donnée aux droits reconnus par la Charte, afin de permettre à la Banque de recouvrer la confiance des capitaux privés mondiaux, est une raison suffisante pour laquelle le Pérou votera en faveur des projets d'accords, manifestant ainsi sa compréhension des besoins mondiaux.

M. MATTES (Yougoslavie) rappelle que son pays a participé au travail du Conseil des gouverneurs de la Banque et du Fonds et a fait des réserves, à ce moment, quant au contenu des accords projetés. La position de la délégation de la Yougoslavie est la même aujourd'hui. Ces projets d'accords doivent être examinés à la lumière de la Charte; or, ils sont nettement en contradiction avec elle. Pour ne prendre qu'un exemple, M. Mattes rappelle les termes de l'Article 58 en soulignant que cet Article impose à l'Organisation des Nations Unies l'obligation de faire des recommandations en vue de coordonner les programmes et activités des institutions spécialisées. Or, le paragraphe 3 de l'article IV limite le champ des recommandations possibles. La Banque est chargée de consentir des prêts en vue de la reconstruction et de la mise en valeur. Le projet d'accord avec la Banque, cependant, ne prévoit pas la possibilité de présenter des recommandations sur ce point. La Yougoslavie désire aboutir à un accord le plus rapidement possible, mais, par des artifices rédactionnels, les textes proposés ne tiennent pas compte de l'opinion des conseillers juridiques des Nations Unies. Le représentant de la Yougoslavie exprime son regret de ne pouvoir adopter une attitude favorable aux textes proposés. Il déclare son intention de voter en faveur du projet de résolution de l'URSS.

Mr. CAMPOS (Brazil) announced his support of the Norwegian delegation's draft resolution, although he was not entirely satisfied either with the presentation or with the form of the draft. He considered, however, that the Economic and Social Council had taken a wise view and proposed that the agreements with the specialized agencies should be accepted, not because they were a perfect solution, but because they offered the best working basis attainable at the moment.

Mr. Campos hoped the agreements would be interpreted in a broad spirit of co-operation and laid particular emphasis on Lord Keynes' words concerning the "equitable treatment" which should be guaranteed to all States. In that connexion he pointed out that the plan to provide assistance in the form of loans to under-developed countries, which had been considered at Bretton Woods, had not yet been put into effect. The Bank ought not to neglect the requests for loans which had been made to it.

Mr. DEMCHENKO (Ukrainian Soviet Socialist Republic) took up the Cuban representative's observation of the previous day to the effect that States which were not members of the International Bank or of the Monetary Fund were not entitled to examine the draft agreements. All Members of the General Assembly had the right, indeed the duty, to examine those drafts in the spirit of the Charter. In that connexion, Mr. Demchenko was not satisfied with the reasons which the Cuban representative had advanced to prove that the draft agreements were in accordance with the letter and spirit of the Charter. Comparing article IV, paragraph 3 of the draft agreement with Article 58 of the Charter, he noted that the role of the United Nations, if limited to the right of making "recommendations with respect to the technical aspects" of the Bank's work, was singularly restricted. Such a draft agreement was really humiliating to the United Nations, whose duty it was to advance the interests of all nations.

The representative of the Ukrainian SSR observed that the United States Government had granted loans for political reasons. Faced with the indignation of the democratic nations, the United States had realized that it must find some indirect method and act through international bodies, where, however, the dollar would still be all-powerful. Not content with that, the United States now wanted to cause the Bank and the Fund to benefit by an unjustified agreement, but under the cloak of the United Nations.

Mr. Demchenko conceded that the United States representative had the merit of being frank; he had not concealed what the Bank had done in the Ruhr. History was repeating itself; as after the First World War, the Ruhr was to be turned into the bastion of German militarism. The only difference was that this time Germany was to receive international credits instead of private capital.

M. CAMPOS (Brésil) se déclare en faveur du projet de résolution présenté par la délégation de la Norvège, bien qu'il ne soit pas entièrement satisfait de la présentation ni de la forme de ce projet. Il considère cependant que le Conseil économique et social a jugé sagement la question et propose que les accords avec les institutions spécialisées soient acceptés, non pas comme étant une solution parfaite, mais comme offrant la meilleure base de travail possible en ce moment.

M. Campos exprime l'espoir que ces accords seront interprétés dans un esprit de large coopération internationale et insiste notamment sur les paroles de Lord Keynes relatives au "traitement équitable" à garantir à tous les Etats. Il fait remarquer, à ce propos, que le projet, étudié à Bretton-Woods d'aider au moyen de prêts les pays insuffisamment développés n'a pas encore été mis à exécution. La Banque devrait ne pas négliger les demandes de prêts qui lui ont été soumises.

M. DEMTCHENKO (République socialiste soviétique d'Ukraine) relève la remarque faite hier par le représentant de Cuba, suivant laquelle les Etats non membres de la Banque internationale ou du Fonds monétaire n'auraient pas le droit d'étudier ces projets. Tous les Etats Membres de l'Assemblée générale ont le droit, et même le devoir, d'étudier ces projets dans l'esprit de la Charte. Sous ce rapport, M. Demtchenko n'est pas satisfait des arguments présentés par le représentant de Cuba pour démontrer que lesdits projets d'accords sont conformes à la lettre et à l'esprit de la Charte. Il confronte notamment l'article IV, paragraphe 3, du projet d'accord et l'Article 58 de la Charte et constate que le rôle de l'Organisation des Nations Unies, limité au droit de "faire des recommandations concernant les aspects techniques" des travaux de la Banque, est singulièrement réduit. Un tel projet d'accord est véritablement humiliant pour l'Organisation, dont le rôle est de défendre l'intérêt de toutes les nations.

Le représentant de la RSS d'Ukraine rappelle que le Gouvernement des Etats-Unis a effectué des prêts en se basant sur des considérations politiques. Devant l'indignation des nations démocratiques, les Etats-Unis ont compris qu'il leur fallait trouver une voie détournée et agir par des organismes internationaux où, toutefois, le dollar régnerait encore en maître. Par surcroît, les Etats-Unis cherchent maintenant à se couvrir du manteau des Nations Unies en faisant profiter la Banque et le Fonds des avantages d'un accord injustifié.

M. Demtchenko accorde au représentant des Etats-Unis le mérite de la franchise; ce dernier n'a pas caché, en effet, l'action menée par la Banque dans la Ruhr. L'histoire se répète, déclare le représentant de la RSS d'Ukraine: comme après la première guerre mondiale, on veut refaire de la Ruhr le bastion du militarisme allemand. La seule différence, c'est qu'au lieu de capitaux privés, l'Allemagne recevrait cette fois-ci des crédits internationaux.

The example of the Netherlands, referred to by the United States representative, was singularly unfortunate. The current situation in Indonesia had not arisen within the previous four or five months; it had already existed in 1946 at the time of the session of the General Assembly in London.

In brief, the United Nations would be no more than a technical adviser to the Bank and the Fund, while those two agencies would follow the policy of the Government which handed out the dollars; and everyone knew what that policy was: it was enough to observe its operations in Greece.

Mr. Demchenko recalled that no one wished to turn those specialized agencies into organs of the United Nations; all that was needed was to conclude agreements with them similar to those governing other organizations of the same kind. There was no reason to make an exception in favour of the Bank or the Fund. It would even be preferable to postpone conclusion of the agreements, since those two agencies had in fact existed up to now without United Nations assistance.

Summing up the position of his delegation, the representative of the Ukrainian SSR declared that he would vote against the draft agreements, which were in accordance neither with the letter nor with the spirit of the Charter and should be re-examined by the Economic and Social Council before being submitted to the General Assembly.

Mr. TANGE (Australia) thought the analysis made on the previous day by the USSR representative was penetrating, and agreed with some of his criticisms. He too was of the opinion that the General Assembly ought not to approve the drafts without a full discussion.

The Australian representative raised a question of procedure, however, namely, that since it was the Economic and Social Council which had considered those draft agreements, it should have appointed a representative to defend them before the General Assembly.

In regard to substance, the Australian representative did not think the agreements were a sufficient basis for ensuring co-ordination between the Bank and the Fund on the one hand and the United Nations on the other. He recommended, however, that they should be examined thoroughly.

The restrictive nature of the agreements could be partially explained in the case of the Bank but not in the case of the Fund; the former depended on the confidence of private investors, while the Monetary Fund received its funds from Governments alone. The restrictive measures laid down in articles II, III and IV should not apply to the agreement between the Fund and the United Nations.

The Australian representative mentioned certain other aspects of the draft agreements

Quant à l'exemple des Pays-Bas, évoqué par le représentant des Etats-Unis, il est particulièrement malheureux. Ce n'est pas à quatre ou cinq mois que remonte la situation actuelle en Indonésie; elle existait déjà en 1946 lors de la session de l'Assemblée générale tenue à Londres.

Bref, le rôle de l'Organisation des Nations Unies à l'égard de la Banque et du Fonds sera un rôle de conseiller technique tout au plus, alors que ces deux institutions feront la politique du gouvernement qui dispense les dollars; cette politique, tout le monde la connaît; il suffit de l'observer en Grèce.

M. Demtchenko rappelle que personne ne veut faire de ces institutions spécialisées des organes des Nations Unies; il s'agit simplement de conclure avec elles des accords semblables à ceux qui régissent les autres organisations du même ordre. Il n'y a aucune raison de faire une exception en faveur de la Banque ou du Fonds. Il serait même préférable de remettre à plus tard la conclusion de ces accords, puisqu'en fait ces deux institutions ont existé jusqu'à ce jour sans le concours de l'Organisation des Nations Unies.

Le représentant de la RSS d'Ukraine résume la position de sa délégation: elle votera contre ces projets d'accords qui ne sont conformes ni à la lettre ni à l'esprit de la Charte, et qui devraient être réexaminés par le Conseil économique et social avant d'être soumis à l'Assemblée générale.

M. TANGE (Australie) estime que l'analyse faite hier par le représentant de l'URSS a été pénétrante, et il partage certaines des critiques soulevées par lui. Il estime, lui aussi, que l'Assemblée générale ne saurait approuver les projets sans un débat approfondi.

Le représentant de l'Australie soulève, toutefois, une question de procédure: c'est le Conseil économique et social qui a étudié les projets d'accords en question. Il aurait dû nommer un représentant pour les défendre devant l'Assemblée générale.

Quant au fond, le représentant de l'Australie ne trouve pas que ces accords puissent constituer une base suffisante pour assurer la coordination entre la Banque et le Fonds, d'une part, et l'Organisation des Nations Unies, d'autre part. Il recommande, néanmoins, qu'on les examine de façon approfondie.

Pour ce qui est de la forme limitative de ces accords, M. Tange estime qu'elle s'explique en partie en ce qui concerne la Banque mais non pas en ce qui concerne le Fonds. En effet, la première dépend de la confiance des capitalistes privés; le Fonds monétaire, lui, ne reçoit ses capitaux que des Gouvernements, et les mesures restrictives prévues aux articles II, III et IV ne devraient pas s'appliquer à l'accord entre le Fonds et l'Organisation des Nations Unies.

Enfin, le représentant de l'Australie dénonce certains autres aspects de ces projets d'accords

which did not satisfy him. The wording of article IV, paragraph 3, was ambiguous; the same was true of article VI. Article X, paragraph 3, needlessly restricted the role of the United Nations. In short, the representative of Australia deplored the whole general attitude behind the draft agreements. He therefore requested that, if they were approved, it should be clearly understood that the Economic and Social Council would supervise their application and report to the General Assembly on their possible amendment.

Mr. Tange concluded by saying that his delegation could not approve either the attitude revealed by the draft agreements or the scant respect they showed for Article 58 of the Charter. On the other hand, he would not go so far as to say that they were contrary to the strict letter of the Charter as a whole, or that reference back to the Council would lead immediately to the drafting of more satisfactory agreements.

In view of the fact that the Australian delegation interpreted article IV of the draft agreements as in no way limiting the right of the United Nations to make recommendations to the agencies in question, it would abstain from voting both on the proposal submitted by the Union of Soviet Socialist Republics and on that part of the Norwegian draft resolution which advocated approval of the agreements with the specialized agencies; it approved, however, the rest of the Norwegian resolution, subject to certain amendments.

The PRESIDENT decided to postpone further discussion until the next meeting, as two more members had asked to speak.

The meeting rose at 5.40 p.m.

SIXTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 16 October 1947, at 11.15 a.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

The CHAIRMAN stated that the Second Committee had referred to the Joint Committee the two resolutions on relations with specialized agencies introduced by the representative of France (document A/C.2/111) and by the representative of Greece (document A/C.2/112). The representative of France had also requested that the Chairman of the Joint Committee should consult with the Chairman of the Fifth Committee on joint action to be taken on the resolution introduced by the Brazilian representative in the Fifth Committee (document A/C.5/150) which contained, *inter alia*, provisions on the same subject.

The Committee agreed to that procedure.

qui ne le satisfont pas. Le paragraphe 3 de l'article IV est formulé de manière ambiguë; l'article VI également; le paragraphe 3 de l'article X limite inutilement le rôle des Nations Unies. Bref, c'est toute l'attitude générale qui a inspiré ces projets d'accords que déplore le représentant de l'Australie. Il demande, par conséquent, que si l'on accepte ces projets, il soit bien entendu que le Conseil économique et social en contrôlera l'application et fera rapport à l'Assemblée générale sur la question de leur modification éventuelle.

M. Tange conclut en déclarant que sa délégation ne peut pas, quant à elle, approuver l'attitude que révèlent ces projets d'accords et le peu de cas qu'ils font de l'Article 58 de la Charte. Il ne va pas, d'autre part, jusqu'à dire qu'ils sont dans l'ensemble en contradiction avec la lettre même de la Charte, ni qu'en les renvoyant au Conseil on arriverait immédiatement à une formule plus satisfaisante.

Etant entendu qu'elle interprète l'article IV des projets d'accords comme ne limitant en aucune manière le droit pour l'Organisation des Nations Unies de formuler des recommandations aux institutions dont il s'agit, la délégation australienne s'abstiendra de voter aussi bien sur le projet de résolution de l'URSS que sur la partie du projet de résolution présenté par la Norvège qui propose l'approbation des accords avec les institutions spécialisées; mais elle approuve le reste du projet de résolution de la Norvège, sous réserve de certaines modifications.

Le PRÉSIDENT décide de renvoyer à la prochaine séance la suite du débat, car deux nouveaux orateurs se sont faits inscrire.

La séance est levée à 17 h. 40.

SEIZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 16 octobre 1947, à 11 h. 15.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

Le PRÉSIDENT fait connaître que la Deuxième Commission a renvoyé à la Commission mixte les deux projets de résolutions concernant les relations avec les institutions spécialisées qui ont été soumises, l'une par le représentant de la France (document A/C.2/111), et l'autre par le représentant de la Grèce (document A/C.2/112). Le représentant de la France a également demandé que le Président de la Commission mixte se consulte avec le Président de la Cinquième Commission sur la décision à prendre en commun au sujet du projet de résolution présenté par le représentant du Brésil à la Cinquième Commission (document A/C.5/150), qui contient notamment certaines dispositions sur le même sujet.

La Commission accepte cette procédure.